COURRIER DU

Cinéma

ET DU FOYER

RENÉ D'ARY

très bientôt dans le film franco-canadien "SON COPAIN"

10 CENTS

Vol. 7 — No 10
OCTOBRE 1950
MONTRÉAL

Un choix de succès répondant aux goûts de toute la clientèle

VOUS VERREZ très bientôt à l'écran

DES FILMS FRANÇAIS QUI SAURONT VOUS ENTHOUSIASMER

Parmi cent films hors concours nous signalons ces titres

"LE CHATEAU DE VERRE"
avec MICHÈLE MORGAN et JEAN MARAIS

"LA VALSE BRILLANTE"
avec JAN KIEPURA et MARTHA EGGERTH

"LE PARADIS DES PILOTES PERDUS"
avec HENRI VIDAL

"LADY PANAME"
avec SUZY DELAIR et LOUIS JOUVET

et un pur chef-d'oeuvre

"LA BEAUTÉ DU DIABLE"
avec MICHEL SIMON, GÉRARD PHILIPE, SIMONE VALÈRE

Vous aimez le film français — autrement vous n'auriez pas ce périodique en mains — et vous le fréquentez assidûment. Tout en vous récréant, vous aidez le plus gigantesque effort jamais fait en Amérique du Nord pour conserver à la langue française ses positions. Vous n'ignorez pas que c'est votre devoir d'agir ainsi car un patriotisme démuni de sens pratique devient inopérant. Le cinéma français est une arme . . . de conservation.

France-Film, à Montréal et la Compagnie Cinématographique Canadienne, à Paris mènent avec vous et pour vous le bon combat. Les films qu'elles présentent et distribuent sont le choix exclusif, la "crème" de la production française, les oeuvres de la classe la plus haute du septième art français.

Le film français s'impose de jour en jour parce qu'il ne vise que les sommets. Sa réussite, il vous la doit. MERCI.

ENCOURAGEZ TOUJOURS LE CINEMA FRANÇAIS

COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE CANADIENNE

FRANCE-FILM MONTRÉAL

LE COURRIER du Cinéma et DU FOYER

Volume 17 — No 10 Octobre 1950 Montréal

La carrière de G. G.

Aux guétaristes de fraîche date, rappelons que leur favori a débuté en 1936, sous le nom de Lambros, a chanté dans l'orchestre de Jo Bouillon et fut, pendant quatre ans partenaire de Mistinguett au Casino de Paris. Après la guerre, il fit de nouveaux débuts en choisissant le nom de Guétary par sympathie pour le pays basque, rencontra à Toulouse Fredo Gardoni qui l'emmena en tournée à travers la France. Il vint ensuite à Paris, y créa une opérette, puis débuta à l'écran dans "Cavalier noir". C'était le vrai succès. Il triompha également à Londres, puis à New-York. Ses projets? Ils sont nombreux. On parle d'une opérette au Châtelet: "Pour don Carlos". Musique de Francis Lopez. Ce sont les chansons de ce compositeur qui ont contribué à lancer G. G. Il est question aussi d'un film en France. Il a tourné un film à Hollywood. C'est à se demander comment il fait tout cela. Il ne peut pas se dédoubler puisqu'il est unique (guétaristes dixit). Son plus récent film que nous verrons ici est "Amour et Compagnie".

* *

Jeux de couleurs

Blonde naturelle, Nicole Maurey, a dû se faire teindre pour le film qu'elle vient de tourner. Désignée par Carné comme l'une des vedettes d'un autre film elle a dû se faire décolorer pour les essais.

* *

Féconde carrière

René Dary fête en même temps son premier film et ses 42 ans de cinéma. Il a 45 ans et a tourné une bonne centaine de films. Mais la bande "Un Certain Monsieur", marque ses débuts de producteur. Pour son anniversaire, il s'est offert un court métrage: "Album de famille". C'est un "digest" de ses "vrais" premiers films. Il a débuté à l'âge de trois ans, en 1908, dans le rôle du bébé Abelard (aucun rapport avec Héloïse) du cinéma muet. C'est parce qu'en mai 1949, il s'était blessé en faisant sa gymnastique quotidienne, que René Dary est devenu producteur. Obligé de rester au repos absolu, il a pris au hasard un roman policier. C'était "Un Certain Monsieur". C'est après qu'il est venu tourner à Montréal, "Son Copain".

Le "Courrier du cinéma et du foyer" édité et publié par "Le Courrier du Cinéma Ltée" est rédigé en collaboration à 637 ouest, rue Craig, Montréal. M. Roger Champoux, secrétaire de la rédaction, M. Charles Monast, gérant. Imprimé par l'Imprimerie Judiciaire, 1130 est, Lagauchetière, Montréal.

Service de la publicité : UNiversity 4711

Maurice a retrouvé son frangin

A Cannes, Maurice a retrouvé son frère Jules Chevalier ressemble à son cadet avec quelques livres de moins et quelques années de plus: même nez, même lippe, même profil. Sur la Côte, Maurice ne sort guère. Il organise chez lui de grandes parties de jeu de boules. Il lance, cette année, une nouvelle mode: slip américain, lunettes en bandouilère et casque colonial. Son frère Paul, lui, préfère le chapeau de jardinier.

Tino a marié sa fille Pierrette

Quinze mille personnes réunies dans les Arènes de la petite ville de Béziers n'ont pu retenir Tino Rossi dans leur ville. Sitôt son récital terminé, sur un très grand succès, Tino a regagné Paris pour venir y marier sa fille Pierrette à M. Abdou Kanaa, un riche propriétaire terrien de Syrie. Une réception charmante eut lieu chez les Tino Rossi. Parmi les personnalités de la scène, de l'écran, des affaires et du barreau, le couple Tino-Lilia avait l'air presque aussi "just married" que les nouveaux époux.

ROI HIER; CLOCHARD, DEMAIN

MAURICE CHEVALIER vient de remporter un triomphe dans "LE ROI" mais bientôt nous le verrons sous cet accoutrement bien caractérisé alors qu'il sera son célèbre "MA POMME" dans le film de ce nom. Un fameux film, prenez notre parole!

A leur tour

Les animaux envahissent les studios. Après Ernst Neubach, qui a donné la vedette à la vache Yolande, Pierre Billon cherche un phoque de talent pour tourner avec François Périer et sa partenaire (pas encore désignée) "Mon phoque et elle", d'après le roman de Richter. En Italie, pour terminer "Pâques sanglantes", on a embauché 22,500 moutons. Et le chien Biquet, qui débute brillamment dans "Plus de vacances pour le bon Dieu", a été engagé par René Jayet pour tourner "Les Aventuriers de l'air", avec Ginette Leclerc.

* *

Potins de Paris

Oliver Hardy présentement à Paris est vexé. Ses films ont trop de succès. Il a fait rire tout le personnel de la télévision, en démolissant le décor à la suite d'une magnifique glissade sur le séant. Ce n'était pas un gag, mais un accident. Le lendemain, chez son médecin, il s'est retrouvé encore les quatre fers en l'air: le fauteuil s'était effrondré sous ses 250 livres. Le médecin n'a pas ri. Pour le consoler, Hardy lui a offert des droits d'auteur sur ce gag involontaire, qu'il compte exploiter dans un prochain film.

* *

Vocation ou hasard

Est-ce la vocation ou le hasard qui poussa Danielle Godet à figurer alors qu'elle avait quatorze ans dans "L'Homme sans nom", un film dont l'on tournait les extérieurs au village où elle passait ses vacances? Toujours est-il que c'est de ce jour que date l'amour du cinéma pour l'interprète de "La Souricière". Ce film sera bientôt présenté par France-Film.

Fiançailles secrètes de Frank Villard

Un jeune premier de plus qui se marie, c'est Frank Villard.

Il a rencontré, pendant les vacances une ravissante cover-girl de 21 ans, Nelly Guilbaud. Coup de foudre réciproque. Ils vont se marier prochainement dans une petite chapelle des environs de Cannes. C'est un grand secret. Ils ne l'ont dit à personne et n'inviteront à leur mariage que deux témoins et leurs parents, ceux de Nelly Guilbaud partant pour le Gabon, le mariage doit avoir lieu avant leur départ.

En épousant Frank Villard, Nelly renonce à une carrière à peine ébauchée mais qui avait brillamment débuté. Les agences américaines de "cover girls" lui avaient offert des ponts d'or. Mais elle a dû refuser. Frank Villard ne veut qu'une femme pot-au-feu.

"Le parfum enveloppant comme la soie"

CRÊPE DE CHINE

Parfum · Eau de Cologne

F. MILLOT

PARIS – FRANCE

Origine française garantie

Assortiments de $6.00 à $55.00
La drachme: $2.00

POUR UNE FEMME... DEUX HOMMES TUENT LEUR AMITIÉ: C'EST LE DRAME DE "SON COPAIN"

Il y a quelques jours, FRANCE-FILM recevait un câble de M. René Dary ainsi conçu: "Les prises de vues sont terminées à Paris. Vous aurez le film très bientôt".

Voilà donc réalisé le projet de l'acteur-producer René Dary, c'est-à-dire faire un film en collaboration avec une équipe canadienne. Un film qui soit à la fois canadien et français. C'est fait!

La Québec-Productions dont les studios sont situés à Saint-Hyacinthe, a donc travaillé en parfait accord avec la société Eclectic Films que dirige M. René Dary et de cet accord est né "Son Copain".

Nous avons hâte, c'est naturel, de voir cette oeuvre qui fait très large la part canadienne. On peut en juger par l'illustration ici même; Montréal a apporté son décor à plusieurs scènes de l'action. En outre, le paysage du Québec, ses montagnes, ses lacs et ses rivières tumultueuses ont été à l'honneur et serviront notre propagande en France.

Mais le film "Son copain" n'est pas que cela.

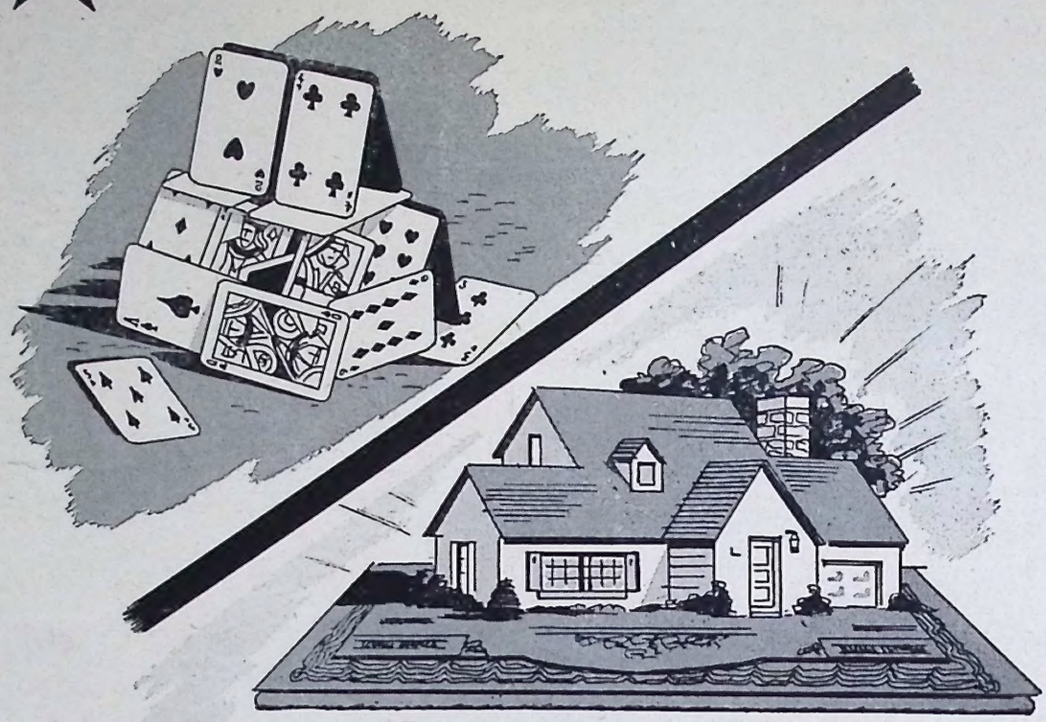
C'est une solide histoire. Un drame de l'amitié de deux hommes que le mystère d'une femme vient troubler. Les deux hommes, un Canadien et un Français se sont connus à l'époque de la libération de la France, sur les champs de bataille envahis par les valeureux parachutistes. Les années passent et les deux hommes se retrouvent au Canada. Et le drame s'amorce. Nous n'en dirons pas plus pour l'instant afin de ne pas gâcher l'élément-surprise que les cinéphiles apprécient tant, et avec raison.

C'est l'acteur canadien-français Paul Dupuis qui partage la vedette avec René Dary. La belle Patricia Roc... est la femme! Aussi en vedette signalons Armand Leguet, Jacques Langevin et maints autres Montréalais.

Cette idée de collaboration franco-canadienne est extrêmement heureuse et "Son Copain" sera la confirmation de la vitalité de notre jeune industrie du cinéma. Nous pouvons très bien réaliser d'excellents films chez nous et avec les nôtres.. M. René Dary est bienvenu comme le sont tous ses confrères.

Vous avez reconnu l'entrée de l'annexe de l'hôtel de ville de Montréal. PAUL DUPUIS (RENE DARY est à l'intérieur) descend d'un taxi. Est-ce pour voler au secours de PATRICIA ROC, détenue dans une cellule?

Votre avenir n'est-il qu'un château de cartes?



Il vaut mieux bâtir sur du "SOLIDE"

Il est facile de préparer son avenir, d'économiser grâce aux Obligations d'Épargne du Canada. Elles rapportent 2¾% d'intérêt pendant 10 ans. Elles s'offrent en coupures de $50, $100, $500 et $1000. Elles s'achètent des patrons au moyen de retenues sur le salaire, dans les banques ou chez les courtiers de placement, au comptant ou par versements. Elles peuvent être encaissées en tout temps, à n'importe quelle banque, à leur prix d'achat plus les intérêts.

ON A TOUS UNE RAISON D'ÉCONOMISER

ACHETONS DES **OBLIGATIONS d'ÉPARGNE DU CANADA**

5e ÉMISSION

"Les lumières de ma ville"

prouvent que les Canadiens français peuvent briller et réussir magnifiquement au cinéma

Dans cinq villes de la province le film "Les Lumières de ma ville" a pris l'affiche au tout début du mois d'octobre. Et il a été ovationné par le public et la critique. Ce qu'on a fait de mieux à date... tel a été le verdict sincère et unanime.

Tant mieux! La preuve se fait de plus en plus magnifiquement que nous avons chez nous une équipe de jeunes artistes et techniciens capables de réussir et de briller au cinéma. Il est à noter, en effet, que le film "Lumières de ma ville" est exclusivement une oeuvre des nôtres. Tous canadiens-français du metteur en scène, au directeur, au photographe, à l'auteur de la musique, au parolier des chansons sans oublier les interprètes. Une équipe jeune et ardente qui a foi dans le septième art et qui entend que le Canada français joue un rôle de premier plan sur l'écran mondial.

Puisqu'on a vu le film (ou qu'on le verra) abordons un point de vue assez spécial. Un supplément de quelques cents (pas même le coût d'un paquet de cigarettes) est demandé au guichet pour voir: "Les lumières de ma ville". C'est tout ce qu'une jeune équipe d'artistes et techniciens demande au public pour l'aider à poursuivre son travail. On ne fait rien sans argent et si l'on veut que notre cinéma multiplie les films, révèle de nouveaux talents et aille sans cesse de l'avant, eh! bien, il faut lui venir en aide.

Evidemment si nous avions mille salles françaises dans le Québec, si notre cinéma avait des débouchés internationaux (cela viendra un jour) le supplément ne serait pas nécessaire et l'on ferait ses frais avec les prix habituels. Présentement la chose est impossible car notre cinéma débute et doit amortir au plus tôt les énormes mises de fonds qu'exige la mise en marche d'un studio et son équipement. A tout prendre que sont quelques cents lorsqu'il s'agit d'encourager les nôtres et leur donner la chance et les moyens de nous faire honneur! Nous imaginons que le public comprendra et que c'est avec un bel esprit de coopération qu'il voudra aider les jeunes artistes et techniciens à continuer dans la voie du succès.

En haut, à gauche: HUGUETTE OLIGNY et MONIQUE LEYRAC discutent le grave problème qui les dresse l'une contre l'autre. A droite: MONIQUE LEYRAC et MAURICE GAUVIN examinent PAUL BERVAL. Sont-ils en face d'une tragédie? En bas, GUY MAUFETTE en grande tenue de skieur.

Le film français à Montréal

par Henri DUFRESNE

La réouverture du "Théâtre Saint-Denis", qui devient la plus belle salle de spectacle de la ville de Montréal et aussi la plus moderne, marque une ère nouvelle dans l'histoire du film français au Canada. Si les propriétaires de ce théâtre n'ont pas hésité à dépenser des sommes formidables pour remettre à neuf cette salle, pour la transformer complètement en la dotant des derniers perfectionnements: sièges mobiles, climatisation, nouveaux appareils de projection, c'est qu'ils croient en la popularité de plus en plus croissante du film français dans la métropole. Il convient de féliciter la compagnie France-Film, qui contribue largement, de ce fait, non seulement à la conservation de la langue et la culture française au pays de Québec, mais aussi à l'épuration de notre langage courant. Le film français a déjà fait beaucoup pour apprendre à nos gens à employer le terme propre, à enrichir leur vocabulaire, en un mot à retrouver le génie de la langue. Avec le film de France, nous nous retrempons aux sources mêmes de l'esprit français. Il ne saurait y avoir de meilleure école et il est à souhaiter que dans toutes nos maisons d'enseignement le film français complémente la leçon de grammaire et de bon langage du maître. Les élèves se rendraient mieux compte de leurs fautes de syntaxe, de la pauvreté de leur vocabulaire, de leurs expressions fautives, etc.

Le cinéma parlant, qui pouvait devenir un instrument dangereux d'anglicisation ou d' "américanisation", a eu cela de bon de nous apporter un merveilleux antidote en le film français. Plus encore qu'un antidote: un instrument de refrancisation par excellence. Quand on songe aux débuts si modestes du cinéma parlant français à Montréal et dans toute la province, on ne peut que s'émerveiller devant les progrès accomplis et rendre hommage à la foi tenace de la compagnie "France-Film". Si l'on s'arrête un moment à réfléchir, on se rend compte qu'il n'y a pas lieu de s'étonner puisque le film français, puisque l'image parlante de France, répondait chez nous à un besoin naturel et que nous y retrouvions ce que nous cherchions instinctivement depuis si longtemps: le pur génie français. Cette passion pour le film français montre aussi combien nous sommes semblables, par l'âme et le coeur, à nos, je ne dis pas cousins, mais frères de France. La diffusion de la culture française par le film aidant, nous recréerons cette ambiance qui est notre condition de vivre et sans laquelle nous nous étiolons dans un mortel dégoût de la vie.

Le film français se répand dans tous les coins de la province et fait tous les jours de nouveaux adeptes. Mais ce qui importe surtout pour assurer le succès constant du film français en face de la prestigieuse production américaine, c'est la "qualité". Un film français de qualité vaut mieux que dix films médiocres pour assurer ce succès, car il y a des gens qui ne jugent que sur un film et qui retourneront vite à la seule production américaine s'ils tombent, par malheur, sur un navet. Il y a de ces "banalités" dans tous les studios, mais le film américain est si bien implanté en notre pays qu'un navet par-ci par-là sera moins remarqué. Nos salles de cinéma français se doivent donc, — et c'est pour eux une condition de vivre, — de ne donner, en tant qu'il est humainement possible, que des films de qualité, dussent les frais être plus considérables. Personne ne désire mieux que nous l'expansion de l'industrie française du cinéma au pays de Québec, parce que nous y voyons le meilleur agent de "refrancisation", et notre province ne sera heureuse que dans son "élément naturel".

Il ne s'agit pas ici d'un plaidoyer contre le film américain qui a d'incontestables qualités artistiques et surtout techniques et dont certaines productions ne peuvent être ignorées d'un homme cultivé. Nous voulons simplement que le film français ait la place qui lui est due dans cette ville aux trois-quarts française. Il y a place à Montréal, ville bilingue, et pour le film français et pour le film américain. Et il serait dans l'intérêt du bilinguisme bien compris que "toute la population" encourage à la fois et le cinéma de langue française et le cinéma de langue anglaise. Mais il est inexcusable pour un Canadien de langue française d'ignorer le film français ou de lui donner la dernière place. Montréal possède ce grand privilège d'être une des rares villes où l'on puisse voir à l'année les meilleures productions cinématographiques françaises et américaines. Soulignons en terminant que c'est une précieuse acquisition pour l'est de la métropole, trop souvent négligé ou tenu pour parent pauvre, que de posséder la plus vaste, la plus belle et la plus moderne salle de cinéma de Montréal.

FERNANDEL CHERCHE UN ASSASSIN

NOELLE NORMAN et FERNANDEL connaîtront une série de tribulations cocasses dans le film "On demande un assassin" qui a obtenu le prix mondial du rire, il y a quelques mois. Prix hautement mérité comme on poura bientôt s'en rendre compte.

Portrait de Brigitte Auber

Une drôle de petite frimousse ronde aux joues de pomme, plantée d'yeux noirs sachant ce qu'ils veulent et qui ne bronchent pas sous votre regard; une frange de cheveux blonds paille dissimule le front; la bouche volontaire s'ouvre en un rire sain... Telle est Brigitte Auber.

Cette drôle de petite bonne femme a déjà (à 22 ans!) une drôle de petite vie. Marie-Claire de Labzac, son vrai nom, est née le 27 avril 1928 d'un père artiste et d'une mère modéliste chez le couturier Paquin. Jusqu'à 18 mois, celle que la famille appelait "Sainte Brigitte" n'a pas pleuré... "mais je me suis rattrapée depuis!" avoue-t-elle.

Un "caractère horrible et changeant" et "la volonté d'attraper le vent" tels sont les premiers et seuls souvenirs d'une enfance qui se déroule sans heurts.

A l'âge de huit ans, la plupart des bambins décident gravement de choisir une profession. Marie-Claire ne faillit pas à cette règle: "Je serai crémière, en été, blanchisseuse en hiver, et quelquefois dactylo, pour éviter de faire des fautes d'orthographe."

La future actrice ne cache pas son anthipathie pour la comédie et accepte de jouer les rôles de soubrette, car ils n'ont aucune importance théâtrale. "L'élève Marie-Claire est mauvaise en tout, sauf en danse classique"...

Comme toutes les jeunes filles de bonne famille la jeune Marie-Claire se doit d'étudier quelque chose. Elle choisit les cours de diction: "...J'avais dix-neuf ans, une nature paresseuse, d'où une certaine facilité à jouer la comédie à tout le monde."

Mais le plus important de tous ses rêves d'enfance lui tient à coeur depuis l'âge de 10 ans: connaître les îles des mers du Sud...

Finalement ce fut le cinéma et on la verra dans "Rendez-vous de Juillet".

* *

La Maison Simon

La villa de Michel Simon emmagasine un bric-à-brac surréaliste et suranné, des automates vampires, des nains en prison dans du cristal, des oiseaux-mouches qui chantent la romance. Elle comporte aussi la salle de culture physique où l'athlète entretient sa musculature. Toute une vaisselle de disques bourre un buffet truqué. Il y a, par milliers, des livres avec un gros pourcentage d'ouvrages sorciers. Michel Simon se recommande volontiers de la magie.

* *

L'un des films les plus denses au point de vue étoiles anonymes fut ce "Premier Rendez-vous" qu'Henry Decoin réalisa en 1941 avec Danielle Darrieux et Louis Jourdan pour vedettes. Il y avait dans ce film et dans des rôles plus ou moins "parlants": Georges Marchal, Jean Parédès, Daniel Gélin, Christian Duvaleix, Sophie Desmarets, Claire Mafféi, Simone Sylvestre, Annette Poivre, etc. A l'exception des deux premiers cités, il fallut plusieurs année à tous ces comédiens pour accéder aux premiers rôles.

"Au royaume des cieux"

étale l'affreuse misère morale des filles perdues

Bien des films passent sur nos écrans pour être aussitôt oubliés. Dans certains cas leur destin s'accomplit comme il se doit: toute gloire est éphémère.

Par contre, il est des oeuvres dont la résonance humaine est si forte qu'on a du mal à les oublier. C'est le cas d'"Au royaume des cieux". Voilà une oeuvre forte et poignante. Il sera difficile de s'en arracher tellement toutes ses scènes vont se vriller dans la mémoire des spectateurs.

Sait-on tous les drames qui se déroulent derrière les murs d'une prison de femmes?

Certes, nombre de détenues méritent leur réclusion, leur châtiment. Mais il en est d'autres qui ont besoin de tendresse, de chaleur morale, d'un peu de sympathie. L'absence de bonté autour d'elles a créé le gouffre de leur première faute. Par la bonté, l'amour, il est toujours possible de retrouver une âme, de la réhabiliter.

Le grand cinéaste Duvivier se penche donc dans "Au royaume des cieux" sur le problème des filles perdues ou simplement fautives par faute de soutien moral.

Le film est aussi fort que la thèse qu'il expose. Et quel jeu chez toutes les jeunes artistes!

Du groupe se détache l'émouvant visage de Suzanne Cloutier, notre compatriote qui est à la veille d'atteindre les plus hauts sommets de la célébrité. Elle est nettement le point de mire et la révélation du film. Nous la voyons ici au premier plan de l'illustration du bas, de même qu'en compagnie de Serge Reggiani dans la photo de droite, une des dernières scènes du film, celle de l'évasion de la prison par les chemins d'une campagne inondée.

(Suite à la page 21)

Un cadavre découvert au cabaret "MARLENE" barre la route au bonheur de *Tino Rossi*

Le cycle des films interprétés par TINO ROSSI était jusqu'à présent assez fermé, car l'intrigue était imaginée pour permettre au célèbre chanteur d'évoluer dans des cadres divers tout en ménageant le moment propice où il pourrait interpréter une de ses fameuses chansons que le monde entier appréciait aussitôt.

Le système était excellent et les exploitants se sont toujours félicités des résultats obtenus; mais dans un genre trop déterminé il fallait se méfier de la monotonie et c'est pourquoi la nouvelle oeuvre cinématographique dont Tino ROSSI est la vedette principale, échappe à ce cycle puisque "MARLENE" ouvre, pourrait-on dire, une nouvelle carrière au meilleur chanteur de charme.

Dans le rôle de Manuel devenu un homme entraîné malgré lui dans une étonnante série d'aventures, il est obligé, pour en sortir, de manifester une activité et un dynamisme jusqu'alors refusés à tous ses personnages.

"MARLENE" est un film d'action d'un genre et d'un style nouveaux qui sera d'un très grand attrait pour les foules, car il est traité sur un mode très différent de ce que l'on attend d'oeuvres de ce genre.

Un court résumé du scénario nous éclairera à ce sujet. Le voici:

Las d'une vie d'aventures à travers le monde, Manuel Ceccaldi (Tino Rossi) décide de reprendre le chemin de sa Corse et de s'y retirer définitivement.

De passage à Paris, il rencontre un vieux camarade d'enfance, César Luciani, directeur d'une agence de police privée.

Entraîné par César à un dîner d'anciens camarades du collège d'Ajaccio, Manuel chante à la demande générale, une vieille chanson du pays.

De cette chanson va découler pour lui une nouvelle série d'aventures qui l'obligeront à remettre à beaucoup plus tard ses projets d'existence paisible.

En effet, César qui avait oublié le talent de son ami, lui demande comme un service exceptionnel, de se faire engager pour quelques jours dans une boîte de nuit montmartoise "Marlène".

Il s'agit d'une affaire colossale, roulant sur plusieurs dizaines de millions et pour laquelle César doit avoir une personne sûre.

Manuel ne peut refuser cela à un vieux camarade.

Mais, dès le premier soir, Manuel trouve, après son tour de chant, le cadavre de son ami César, dans une loge d'artistes voisine de la sienne.

Sa première réaction est de prévenir immédiatement la police, mais une série de contretemps l'en ayant empêché, il est obligé de mener l'enquête lui-même, non seulement pour venger son ami, mais aussi pour prouver sa propre innocence.

Des malentendus successifs l'ont en effet rendu lui-même suspect aux yeux de la police.

Ainsi Manuel qui, las de l'aventure, n'aspirait plus qu'au repos, se voit obligé de se lancer à corps perdu dans une double carrière de chanteur et de détective.

Il réussit d'ailleurs beaucoup mieux dans la première que dans la seconde et l'ardeur d'un impresario qui veut à toute force lui faire signer des contrats pour l'étranger le gêne à différentes reprises dans son enquête.

Après plusieurs fausses pistes, Manuel parvient à prouver son innocence en faisant arrêter les coupables. Il peut enfin regagner la Corse, accompagné d'une charmante jeune fille dont il s'est épris au cours de cette dernière aventure.

Voilà. C'est un peu sèche mais nous n'avons pas le droit de tout dévoiler tout de suite. Vous voulez connaître les chansons de ce film. Avec plaisir, les voici: "Mama", "Mariana" "Sérénade sur Paris" et enfin "Marlene" qui donne son titre au film. La musique est du célèbre Francis Lopez.

La distribution est éclatante. Remarquez qu'elle groupe des artistes que vous avez vus en chair et en os, à savoir Tino Rossi, sa femme Lilia Vetti et Lily Fayol auxquels se joignent Micheline Francey, Mathilde Casadesus, et Raymond Bussières.

Il faut louer à la fois le réalisateur du film et M. Tino Rossi d'avoir voulu nous donner un film d'une autre formule. Tout comme Charles Boyer à Hollywood, Tino Rossi est à Paris et à Montréal une tête d'affiche depuis au-delà de quinze années. Record exceptionnel dont Garbo, Gable et Chaplin sont, pensons-nous, les seuls autres exemples.

Ces artistes ont imposé leur nom par leur talent et par des qualités tout à fait remarquables. Chacun d'eux, dans sa sphère respective, comprend l'obligation qu'il y a de se renouveler. Tino Rossi pourrait fort bien pratiquer la loi du moindre effort et se satisfaire de sa fortune et ne tourner qu'un film par année coulé dans le même moule. M. Rossi se refuse à cela et il n'accepte plus que des scénarios pouvant lui donner l'occasion de faire vraiment autre chose.

TINO ROSSI pouvait-il souhaiter un plus ravissant décor de beautés pour chanter ses plus récents refrains.

MICHELINE PRESLE et GEORGES MARCHAL

vivent un grand amour durant

"LES DERNIERS JOURS DE POMPEI"

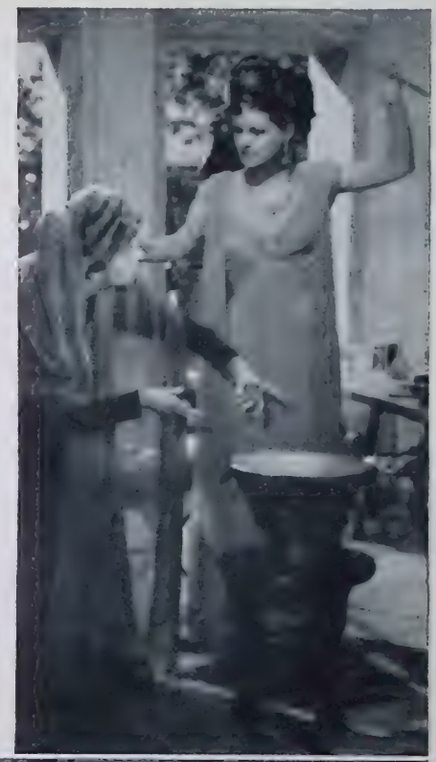
Sous la cendre et la lave qui recouvrent aujourd'hui POMPEI, nous pouvons retrouver, intacte, morte, embaumée, la ville vivante d'il y a deux mille ans. Ville de luxe, de plaisir, bâtie au pied du Vésuve, du volcan toujours menaçant ,elle jouissait de sa richesse et de son bonheur avec insouciance, ne songeait à la destruction possible, à l'anéantissement qu'aux jours de tremblements de terre et d'éruption, oubliait vite le péril. Une petite cité mais élégante et populeuse, pleine de palais, de temples, de boutiques, de tavernes où respiraient côte à côte, sans se mêler, les oisifs fortunés, les marchands, les esclaves, les patriciens et la plèbe, où fermentait déjà, surtout parmi les pauvres, le Christianisme issu de l'Orient.

Dans une rue de l'actuelle POMPEI, des roues ont laissé des empreintes si fraîches qu'elles semblent nous conduire directement dans le passé. Nous y voici. Deux chars foncent à toute bride, montés par LYCIAS (Georges Marchal) et CLODIUS (Jaque Catelain), jeunes gens à la mode, qui mènent grand train. Ils fouettent leurs chevaux, renversent, sur leur chemin, les étalages de légumes et de fruits, les jarres d'huile et de vin, sans se soucier des malédictions. Ils se rendent chez DIODEME, parvenu fastueux, qui a pour fille la belle JULIE, fiancée, dit-on ou presque, à LYCIAS. Mais, à la faveur d'un accident, CLODIUS a distancé son compagnon.

LYCIAS, à un coin de rue, a renversé NYDIA, la petite esclave marchande de fleurs, que maltraitent ses maîtres, le cabaretier Burbo et sa femme. Pris de pitié, après un marchandage qui lui semble fort répugnant, il achète NYDIA qui n'a que des contusions légères. Comment la reconnaissance de la jeune fille pour le beau Patricien ne tournerait-elle pas bientôt en amour timide, inavoué?

Mais LYCIAS n'aime ni JULIE, ni NYDIA. Il a rencontré à NAPLES, HELENE (Micheline Presle), pupille d'ARBAX, (Marcel Herrand), le Grand Prêtre d'Isis, homme savant, puissant, aux pensées profondes et aux ambitions vastes, rompu à l'intrigue, sans scrupules. LYCIAS a retrouvé HELENE à POMPEI, il lui a parlé. Supérieur à la vie inutile et dissipée où il se plonge, il aspire à des sentiments plus purs et, déjà, il les incarne dans HELENE que son attachement ne peut laisser indifférente. Les jeunes gens vont s'aimer.

ARBAX toutefois veille sur sa pupille. Il la convoite, lui aussi, d'une ardeur plus sombre et moins désintéressée. Il se sert d'Isis pour l'attirer à lui pour la maintenir sous sa domination, la gagner peu à peu, en faire enfin sa femme. Il l'a initiée au culte de la Déesse d'Egypte; il va l'obliger, car il excerce un ascendant auquel une jeune femme ne résiste pas aisément, il va l'obliger à prononcer ses voeux définitifs de Prêtresse qui l'arracheront au siècle, aux tentations de l'amour, mais ne l'empêcheront pas, plus tard, de devenir son épouse.



Aucun moyen, pour réussir dans ses projets, ne paraîtra à ARBAX indigne de lui. Il

(suite à la page 14)

La photo du bas donne une idée de l'ampleur du décor dans "Les Derniers jours de Pompéi", avec Georges Marchal (assis au premier plan). Ce film atteint à la somptuosité de "Fabiola". En haut: LAURE ALEX, (Julie) patricienne romaine prompte à la colère.

"Ton âme est noire, tu es perdu..."

MURMURE LE DIABLE AU CURÉ D'ARS

"LE SORCIER DU CIEL"

Si la vie des saints, laïques ou non, est fort cinématographique, celle du curé d'Ars paraissait se prêter particulièrement à la réalisation d'un film.

D'humble condition, J.-M. Vianney avait eu tard la révélation de sa vocation. Il avait eu beaucoup de mal à apprendre le latin et c'est presque par pitié qu'on l'avait ordonné prêtre. Puis, on l'avait envoyé à Ars, village retiré et impie, dont aucun curé ne voulait. C'est là qu'il accomplira sa vie exemplaire, partagé entre les jeûnes, les miracles, les mortifications et les luttes avec le démon.

C'est "Le Sorcier du Ciel", qui a entrepris de nous restituer la vie de cet extraordinaire personnage. Bien entendu, des documents historiques incontestables, et en parfait accord avec les historiographes habituels du curé d'Ars et particulièrement Mgr Trochu, ont aidé à établir le scénario.

En voici les grandes lignes:

Ars, une petite bourgade, n'est ni meilleure ni pire que les autres, et les gens comme partout ailleurs y vivent sans aucun sursaut spirituel, sans croyances, sans idéal. Ars est-il donc abandonné de Dieu? Le jeune prêtre, isolé dans sa cure est bien près de le croire. Car tandis que, dans un geste de prière, il élève vers le ciel son visage émacié, montent de la rue les clameurs de l'orgie. Au début de sa mission, il ne rencontre d'abord que l'indifférence et la moquerie. Qui peut prendre au sérieux ce petit curé, chétif, mal vêtu presque illettré? Bientôt, le pays entier se dresse contre celui qui lui reproche avec véhémence son ivrognerie et ses scandales. Un homme surtout résiste aux reproches du trouble-fête et décide de le compromettre pour s'en débarrasser, c'est Samson, l'adjoint du maire.

La Providence veille pourtant. Un jour, le curé trouve dans sa cure des reliques. Désormais, il n'est plus seul. Des guérisons s'opèrent, et les gens commencent à affluer vers l'église. J. B. Vianney a remporté sa première victoire, une victoire difficile, qu'il a payée très cher, au prix de bien des mortifications, de larmes et de souffrances morales. Si la conquête d'Ars est faite, quelques irréductibles, dont Samson, n'en continuent pas moins leurs campagnes de dénigrement et de haine. Et le curé est d'autant plus sensible à leurs attaques qu'un doute et une grande lassitude lui viennent. Le soir, dans la solitude de sa cure, une ombre vient lui parler, le tourmenter, lui reprocher de s'enorgueillir de son triomphe. Et le curé s'enfuit pour être ramené de force dans sa cure. Dans le geste de ses paroissiens, il voit la volonté de la Providence et reprend courage. Finalement, sa bonté aura raison des coeurs les plus endurcis et son sourire apaisera les esprits tourmentés, rayonnement qui, dès lors, ne fera plus que s'étendre.

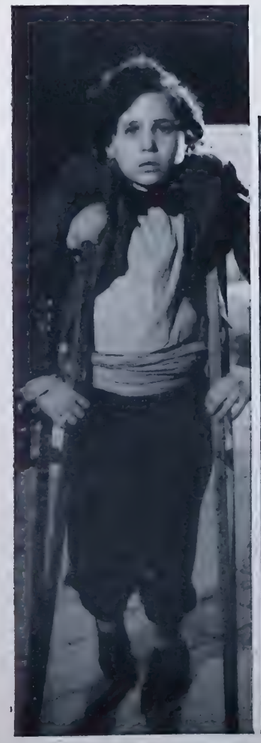
La présence du diable a été un des problèmes difficiles qu'a eu à résoudre le metteur en scène. Il est bien entendu absolument impossible de matérialiser Satan sur l'écran. Comment alors signaler sa venue? Le procédé d'une ombre se profilant dans la pièce s'était révélé un peu naïf. Des moyens auditifs entrent donc uniquement en jeu et Satan signale son arrivée par une sorte de craquement, suivi bientôt de sa voix... démoniaque

Avec ce recueillement et cette fougue qui le caractérisent, Georges Rollin est entré dans la peau de Jean-Marie Vianney. Il lui a pris, à la fois, sa naïveté et sa foi, ses terreurs et ses élans. Il a lutté avec son personnage comme le héros avec l'incroyance. Et il a réussi, grâce à tout cela, une composition qui compte dans la vie d'un artiste et qui compte aussi dans les annales du cinéma religieux, si ce n'est dans les annales du cinéma tout court.

Mais si Georges Rollin est le personnage principal de ce film il n'en est ni le seul interprète ni le seul artisan.

L'auteur littéraire du film est René Jolivet qui a fait un scénario habile et qui a su rendre sensible de l'extérieur le drame du curé d'Ars qui est surtout un drame intérieur puisque c'est la lutte du prêtre contre la tentation. La mise en scène — la réalisation technique, comme on dit dans le jargon habituel — est de Marcel Blistène. Elle est de qualité. Faisant une équipe particulièrement homogène avec son chef opérateur Charlie Bauer, il a fait de ce film un spectacle toujours intéressant, émouvant et cela en dépit de très nombreuses difficultés dues à la nature même du sujet. Technicien habile, Blistène a montré là qu'on pouvait compter sur lui pour faire des films remarquables avec le si difficile sujet qu'est le surnaturel.

Ayant une hallucinante ressemblance de traits avec le curé d'Ars, l'artiste GEORGES ROLLIN a su, en outre, caractériser le drame intérieur de cet humble prêtre torturé par le doute, tourmenté sans cesse par les ricanements de Lucifer l'accusant du péché d'orgueil. En bas, les paroissiens, hier si arrogants viennent maintenant s'agenouiller aux pieds de leur curé: un SAINT.



Johnny Chambot (à gauche) joue avec maîtrise le rôle du fils du cabaretier Malray et dans la scène du miracle il est tout à fait bouleversant. Au centre, la mort du curé d'Ars, une image inoubliable et, à droite, GEORGES ROLLIN supplie le Ciel de le délivrer des redoutables et constantes attaques du sorcier.

MONSIEUR DAUPHIN VOUS ÊTES INDISCRET

CLAUDE DAUPHIN et DANIELLE DARRIEUX viennent de remporter un très beau succès dans le film "JEAN DE LA LUNE" qui commence maintenant sa tournée en province. Avec les années c'est à croire que Danielle ne fait que s'enjoliver.

"LES DERNIERS JOURS DE POMPEI"

(suite de la page 11)

persuade JULIE, fille de DIODEME, dédaignée par LYCIAS et jalouse, de verser, au cours d'un banquet, à celui qui l'abandonna, un filtre qui le rendra amoureux d'elle à jamais. JULIE y consent. Ainsi ARBAX pense-t-il détourner HELENE, trahie, de celui qu'elle lui préfère.

Mais l'amour et la haine se conjuguent pour mettre obstacle aux projets d'ARBAX. La sorcière qui compose le philtre hait JULIE, qui l'a fait battre ignominieusement par ses esclaves, et elle change le philtre d'amour en philtre de démence. NYDIA, qui aime en secret son maître LYCIAS, a surpris le complot. Elle change le philtre que donnera JULIE en eau pure. Elle-même verse le philtre qu'elle croit d'amour, et qui est de folie, à son maître. Quelle tentation pour la petite esclave, quel espoir imprudent! LYCIAS a bu. Il la repousse violemment; il a perdu la raison.

Sur son char, la nuit, il court la ville. Possédé d'une idée fixe, il veut tuer le grand-prêtre. NYDIA l'a devancé. Elle reproche violemment à ARBAX d'avoir voulu empoisonner LYCIAS, de l'avoir rendu dément, elle le menace de tout révéler, de l'accuser devant le peuple et les juges. ARBAX, ne pouvant obtenir d'elle le silence, la poignarde. LYCIAS arrive, voit le cadavre de l'esclave, se penche, laisse tomber, près du corps, le stylet qu'il brandissait. Le Grand Prêtre reprend son poignard, s'éloigne et crie au meurtre...

Tout accusait LYCIAS; sa folie l'empêchait de se défendre. Il a été condamné pour assassinat et sera livré aux bêtes, le jour de fête où les jeux et le sang appellent la foule à l'arène. Aucune chance de salut.

Mais un chrétien a assisté, de loin, à la scène du meurtre; témoin unique, ARBAX l'a emprisonné aux cachots du temple. Ses frères cependant ont réussi à le délivrer. Il vient, accompagné d'HELENE, il proclame l'innocence de LYCIAS qui affronte déjà le lion, et qui, voyant HELENE, retrouve peu à peu la raison, se souvient...

Peu importe, du reste, maintenant. Le Vésuve grondait depuis plusieurs jours; il se couronne de fumées noires; le sol tremble; la panique s'empare de l'assistance; les maisons, les temples, les palais s'écroulent; la lave bouillonnante se répand, ensevelit la cité. HELENE et LYCIAS fuient; derrière eux, le sol s'ouvre. Ils atteignent la mer, ils s'embarquent sur un bateau, échappent au cataclysme où, semble-t-il, s'est engloutie une civilisation.

Tourner bien

Steve Crane fut, par deux fois, l'époux de Lana Turner. C'est un grand garçon, très beau, typiquement américain, et qui adore Martine Carol.

Ils s'étaient rencontrés par hasard chez des amis. Il l'avait déjà remarquée dans plusieurs endroits en vogue à Paris et notamment chez Colette Mars à "La Vie Parisienne". Le lendemain soir où il lui fut présenté, il lui envoya des fleurs. Depuis ce jour-là, elle en reçut bien d'autres...

Martine n'oublie pas son métier.

Mais elle semble décidée maintenant à rechercher des choses intéressantes. Elle voudrait pouvoir faire deux bons films par an et rêve aussi d'aller voir ce qui se passe, au point de vue cinéma, de l'autre côté de la Manche. Bref, elle voudrait tourner peu mais tourner bien... Sans jeu de mots!

Trois débuts

Simone Renant était au Conservatoire lorsque Léon Poirier lui demanda de figurer dans "La Folle Nuit" (1933). Marcelle Derrien suivait les cours de René Simon lorsqu'elle se permit d'aller traiter Marguerite Deval de "vieille bique" dans le film "Les J. 3." Bernard Blier avait pour professeur Raymond Rouleau en 1936 et c'est grâce à son professeur qu'il toucha ses premiers cachets dans "Trois six neuf", "Le Messager", "La Dame de Melacca", "Double crime sur la ligne Maginot", etc.

Annabella

Elle a pour elle son sourire et ses yeux, la sereine affabilité de ses manières. Il se dégage d'elle un charme prenant mais un peu triste auquel on n'échappe pas. Sa voix a des intonations, des notes sourdes qui donnent aux paroles qu'elle prononce, une poignante mélancolie. Elle est simple, naturelle. Ce n'est pas qu'elle ne soit soignée avec le raffinement d'une "glamour girl" mais elle s'arrange pour ne rien en laisser paraître. Elle n'a rien de provocant dans le geste, dans l'attitude. Elle sait demeurer elle-même doucement attendrie, sans pour cela chercher à éveiller l'attention, sans jamais prendre de ces airs qui signifient "Non, mais regardez-moi, suis-je assez belle?" Cependant, cette femme vibre, elle est passionnée. On la sait victime de son coeur. Elle nous reviendra sous peu dans "Dernier Amour."

Rêve réalisé

Brigitte Auber va réaliser son rêve. Elle est amoureuse de Jean Marais depuis l'époque où elle faisait sa première communion. Pour lui c'était l'époque du "Lit à colonnes". Dans quelques semaines elle sera dans ses bras. Elle va interpréter le rôle de Judith dans "Nez de cuir" qu'Yves Allegret va réaliser en couleurs. Et c'est Marais qu'elle aura pour partenaire. Ils vont tourner ensemble onze scènes d'amour.

* *

Simples notes

Le cinéaste Clouzot qui a terminé "Miquette et sa mère" s'est embarqué pour Cythère, à bord d'une forteresse volante. Son voyage de noces au Brésil (il n'avait pas encore eu le temps de le faire) est à la fois sentimental et pratique. Il compte passer onze mois en Amérique du Sud pour y renouveler son genre, et peut-être, en ramener un film. Pierre Louis qui vient de faire une tournée avec Henri Vidal en Afrique du Nord, tourne maintenant avec lui "La Mort à boire", où il interprète le rôle d'un journaliste. Il se juge très mauvais reporter: il n'a pas encore réussi, dit-il, à faire avouer à Vidal qu'il avait épousé secrètement Michèle Morgan. Ceci est maintenant le secret de Polichinelle.

* *

Dans le moment même où son père, adjoint au maire du VIIe arrondissement de Paris, annonce son mariage avec une jeune et jolie vedette. Anoux confirme l'annonce de ses fiançailles avec l'Anglais Trevor Howard.

Toutes les émotions en quatre films

Le public cherche au cinéma des émotions nouvelles.

C'est le rôle des producteurs d'exploiter des thèmes nouveaux apportant au public les découvertes qu'il désire faire en compagnie d'artistes qu'il aime.

Nous avons groupé ici les images de quatre films français différents. Or, dans chacun des cas les cinéphiles verront des situations tout à fait nouvelles. Avec Habid Benglia et Siren Adjemova (photo du haut) il sera conduit en un pays exotique et envoûtant où "La danseuse de Marrakech" lui fera le récit d'un amour portant dès le début le sceau de la fatalité.

C'est l'amour qui est aussi le pivot de l'action de "Dernier amour" avec Annabella et Georges Marchal (seconde photo) mais le drame se déroule cette fois dans le monde bourgeois. La rentrée d'Annabella est attendue avec impatience aussi la sortie de ce film est-elle donc très prochaine.

Le monde du journalisme à sensation sera le décor dans lequel évolueront Paul Meurisse et Odette Joyeux (en bas, à gauche). Le film "Dernière heure — édition spéciale" promet une action furibonde, de l'aventure, des coups de théâtre.

Enfin, nous serons transportés dans un décor inusité alors que le cinéma ouvrira les portes de "La Cage aux filles" où est détenue la farouche Danielle Delorme. Quatre films ,quatre thèmes, quatre décors. La voilà la preuve combien éclatante que le cinéma français ne se répète pas. Il cherche et trouve autre chose. C'est bien pour cela que le public l'apprécie tant.

Tous revenus

Sa chance, Christian-Jaque voulut la donner à Bernard Blier avec "Tourelle 3", un film sur la marine et qui fut commencé à Toulon durant l'été 1939. Agostini était le cameraman. Le reste de la distribution comprenait Jean Chevrier, Andrex, Maurice Baquet, Jean Daurand et Jean Brochard... Ils se retrouvèrent tous quelques mois plus tard, à la gare de Toulon: en route pour la mobilisation générale! Christian-Jaque, en accompagnant Blier à la gare de Toulon lui dit: "Je te donnerai une autre chance à ton retour". Il a tenu parole.

Tous ces artistes ont fait la guerre dans diverses armes. Et sont tous revenus. Quelle chance!

Le couturier Fath se lance dans la joaillerie. Il a dessiné des colliers qui lui sont commandés par la jeune vedette Laraine Day qui tourne en ce moment à Hollywood. Bourvil va devenir poète et fleur bleue dans le "Passe-Muraille", que Dréville va tourner d'après l'oeuvre de Marcel Aymé. Dans son prochain film, Albert Préjean sera portier dans palace. Et il aura, sans doute, pour partenaire, la jolie Patricia Roc.

Pas si gai

Le comédien Kerien n'était pas joyeux. Sa femme, Wanda, qui appartient à la troupe de Louis Jouvet, va partir en tournée. Elle ira en Belgique, en Hollande, en Afrique du Nord. Mais pas en Autriche où s'en va le comédien. M. et Mme Kerien resteront quatre mois sans se voir. Sur un an, ils auront été séparés pendant neuf mois. C'est gai, la vie d'artiste...

* *

De succès en succès

Odette Joyeux, qui tourne actuellement "La Ronde", vient de terminer une pièce de théâtre intitulée "Le Château du Carrefour". Cette pièce vient d'être jouée, avec un grand succès, à la radio par Serge Reggiani et Maria Casarès. Elle sera d'ailleurs prochainement créée sur une scène parisienne. En attendant, l'infatigable Odette Joyeux sera la vedette féminine d'un film que mettra en scène son mari, le chef-opérateur Philippe Agostini, "Sur le Trottoir d'en face". Il s'agit d'une intrigue policière.

* *

La saviez-vous ?

Une fillette (elle n'avait pas encore quinze ans) se présente en 1931 aux studios Gaumont avec l'ambition de faire de la "figuration intelligente". Sur la demande d'un assistant du metteur en scène Fescourt, elle récite ce qu'elle sait "Le Loup et l'Agneau". Et on l'engage! et on l'emmène même en Suède pour tourner un petit rôle dans "Serments". Elle s'appelait encore Josette Dagory et ne choisit Day comme pseudonyme que lors de son second film.

* *

Les débuts difficiles

L'une des réussites les plus difficiles fut celle de Daniel Gélin. Gélin tient sans doute le record des "pannes" parmi ceux de sa génération. Il débuta pendant la drôle de guerre dans 'Miquette et sa mère" que Jean Boyer avait cru bon de réaliser avec Lilian Harvey. Par la suite, on a pu apercevoir Gélin dans: "Les Petites du quai aux Fleurs", etc. Claire Maffei était orpheline dans "Le Premier Rendez-vous", et elle avait le droit de dire: "Merci". L'année suivante, en 1942, on lui permit de dire "Merci, madame la supérieure": elle était religieuse dans "Les Ailes blanches". Elle put lire son nom (alors Marie-José Maffei) au générique d'un film de Fernandel, "Ne le criez pas sur les toits", où elle eut la chance de remplacer Primerose Perret. Par la suite, Claire Maffei devait redevenir figurante: dactylo dans "L'Insaisissable Frédéric" vendeuse dans "Jeux de femmes".

Rides sur demande

Larquey a deux violons d'Ingre: sa bêche et son râteau. Il a la passion du jardinage. C'est lui qui entretient son jardin. Quand il arrive en retard au studio il s'excuse sur ses géraniums. Après avoir été, il y a douze ans, "Monsieur Coccinelle", il va être monsieur Butterfly (en français papillon). "Pour un amateur de fleurs, dit-il, c'est un rôle en or. Si l'on tourne un jour "Madame Chrysanthème", j'espère qu'on pensera à moi. Mais il faudrait qu'on se dépêche. Je commence à me faire vieux. Pensez donc: un ex-centenaire!" La vieillesse (provisoire) de Larquey est le triomphe d'Anatole Paris, inventeur d'un procédé qui assurerait en huit jours la faillite d'un institut de beauté. Anatole Paris fabrique des rides artificielles. Il lui a fallu dix ans pour mettre au point son invention, qu'il vient de faire breveter. En quelques minutes il vous vieillit son homme de cinquante ans. Larquey a été son premier client. Il en a fait le centenaire de "Millionnaires d'un jour".

* *

Pour être le parrain, Maurice Chevalier s'habille en clochard. Invité à baptiser un ballon il a revêtu les guenilles qu'il porte dans "Ma pomme". Au lieu d'une bouteille de champagne, il a brisé sur la nacelle un litre de gros rouge. C'est autant d'économisé.

"La beauté du diable" *regarde passer*

"La ronde des heures"

pendant que Luis Mariano chante

Amis lecteurs, notre titre ne doit pas vous induire en erreur.

Evidemment, il s'agit de trois films n'ayant aucune relation entre eux. Trois films importants! Le premier "La Beauté du diable" (photo du haut) est un pur chef-d'oeuvre. On se demandera, après l'avoir vu, s'il est humainement possible de faire du meilleur cinéma. La belle Simone Valère a pour éminents partenaires Michel Simon et Gérard Philipe. Bien entendu nous consacrerons d'ici la fin de l'année de nombreuses pages illustrées à cette production exceptionnelle mais que l'on se dise bien, tout de suite, que "La Beauté du diable" (une version à la moderne de l'histoire de Faust) sera le plus monumental triomphe de 1951.

Et nous n'exagérons rien.

Micheline Francey et Jacques Jansen (ce dernier bien connu à Montréal où il a été acclamé à l'opérette) sont sympathiques dans "La Ronde des heures", un sujet en or qui obtiendra l'adhésion de toutes les âmes sensibles. Dramatique, humain, serrant la vie de près, ce film est de ceux qui ont toujours du succès puisqu'il démontre que l'amour vient à bout de toutes les difficultés de la vie.

Nous avons illustré à droite, une attitude pleine de bonhomie et d'optimisme du chanteur Luis Mariano. Celui-là sait voir la vie par le bon bout. Il chante la joie, le bonheur, l'amour, les choses belles et saines. Quelle leçon pour les hommes qui ne parlent que de danger, de guerre et de catastrophe. C'est dans le film "Pas de week-end pour notre amour" que le séduisant Mariano viendra à nouveau nous charmer avec cinq chansons absolument inédites et qui seront en peu de temps sur toutes les lèvres.

Ces trois productions importantes, récemment achetées par France-Film, vont apporter aux cinéphiles un contentement extraordinaire.

Fragile est la prudence qui défend le devoir contre la faute.

"AINSI FINIT LA NUIT"

montre combien sont dangereux les pièges de l'amour

L'amour exige le plus grand respect. Il est un devoir qu'il faut respecter comme il est le bonheur sur terre. Devoir rigoureux mais aussi bonheur combien fragile. Il faut une prudence de tous les moments pour le défendre contre les dangers. Or, se défendre contre son propre coeur quelle effroyable situation. C'est celle-ci que Claude Dauphin, Henri Guisol et Anne Vernon vivent au cours de cet important film de la nouvelle saison.

Donnons tout de suite, en un court résumé, les éléments du drame:

Dans le train qui la ramène à Paris, Catherine Béril, femme d'un Procureur de la République, fait la connaissance d'un ancien condisciple de son mari, aujourd'hui pianiste réputé, André Fuger. En arrivant à Paris, ils décident d'aller surprendre le mari mais auparavant, Fuger obtient que Catherine l'accompagne au studio où il doit essayer un nouveau piano. Et la jeune femme rêveuse se laisse envoûter par le charme de la musique et celui du musicien... Après une nuit joyeuse dans divers cabarets, Catherine prend conscience de sa faute. Elle s'enfuit, décidée à ne jamais revoir André. Mais les circonstances en décident autrement, André et Béril s'étant retrouvés. Le mari soupçonne vite la vérité. Il tentera de défendre son bonheur avec dignité et le hasard d'un accident lui permettra de garder Catherine et de lui pardonner.

L'action est limitée à trois personnages mais il ne faudrait pas tirer de ce fait que nous sommes devant une situation banale. Le cinéaste Reinert a étudié ses personnages en profondeur et avec une rare recherche de détails délicats et réalistes il a montré comment l'amour peut jaillir spontanément du coeur sans qu'il soit possible d'arrêter l'éclosion de ce sentiment.

L'oeuvre est d'une exquise qualité, traitée dans un ton d'humour et d'émotion toujours fin, sensible, juste. Toute la première partie, la naissance de l'aventure amoureuse, est un véritable chef-d'oeuvre de grâce légère. Claude Dauphin retrouve son jeu d'autrefois, Henri Guisol compose avec beaucoup de tact, un personnage difficile mais la révélation du film est Anne Vernon qui se classe d'emblée parmi les meilleures artistes françaises. Son charme, sa joliesse et surtout un accent aussi juste dans le jeu que dans le dialogue, imposent sa création.

Ce qui importe surtout dans ce film c'est la leçon qu'on en peut extraire. On verra comme le destin est chose étrange et combien les hommes, par goût du risque et de l'aventure se précipitent devant le danger.

Ils savent bien que l'amour peut leur apporter beaucoup de souffrances. Au lendemain, souvent il ne leur reste que le repentir, le pardon, parfois l'oubli.

Les amateurs de musique prendront un intérêt particulier à ce film. Le héros étant un célèbre pianiste cela nous vaut l'exécution de très belles pièces du répertoire classique par un maître de la musique française.

Ce film vaut surtout par sa délicatesse de touche. On sait bien que cette femme se laisse prendre au charme de l'aventure, qu'en un moment de vertige elle oublie son devoir. Seulement le cinéaste a soin de suggérer les situations: il fait comprendre à demi-mot, il ne fait pas aux spectateurs l'injure de tout expliquer, de tout imager. Le spectateur est intelligent et n'a pas besoin qu'on souligne tout d'un trait gras.

Par certains côtés "Ainsi finit la nuit" rappelle le fameux film britannique "Brief Encounter". Même discrétion, même raffinement et pourtant rien de mièvre. On est dans l'humain, on y demeure!

Nous avons une fois de plus la preuve qu'il est toujours possible de tirer le maximum d'une histoire en somme peu extraordinaire. Seulement chaque fois il faut une pointe de génie pour lui donner ce "je ne sais quoi' qui la tire de la banalité.

Depuis qu'il existe le cinéma a fait grande consommation d'histoires d'amour. On se demande comment il parvient à se renouveler et, sur un mode ancien, trouver un chant nouveau! C'est notre étonnement et notre joie de constater qu'il réussit, et notamment en France, à faire briller les mille et une facettes de ce diamant qu'est le récit d'un grand amour.

La sortie du film "Ainsi finit la nuit" devrait être prochaine. Nous croyons comprendre qu'il prendra l'affiche au Saint-Denis tout d'abord pour ensuite entreprendre sa tournée en province. C'est un beau film, nous le recommandons fortement. Il va plus loin que l'habituelle distraction. En suivant le récit qu'il nous propose plusieurs d'entre nous pourront se dire: c'est un peu mon histoire. En effet combien d'entre nous ont connu l'attirance du danger, combien d'entre nous ont su se reprendre au dernier moment; combien d'entre nous entretiennent au fond du coeur certains regrets, certaine amertume. C'est le chant éternel de la vie.

CLAUDE DAUPHIN et ANNE VERNON s'embrassent. Est-ce leur baiser d'adieu ou le premier geste de leur amour . . . ce geste qui souvent engage à jamais?

"LE DUEL" entre deux frères torturés par tous les duels qui déchirent le coeur

Si jamais un film a eu une très brillante distribution c'est bien celui-ci. Le regretté Raimu, Pierre Fresnay, Yvonne Printemps et Raymond Rouleau. Qui dit mieux?

La célèbre pièce de Lavedan méritait une pareille équipe de grands artistes car elle est une oeuvre extrêmement forte, d'une puissance dramatique incroyable et son succès n'a pas connu d'éclipse depuis sa création en 1905 à la Comédie Française. Son adaptation au cinéma est un très grand événement et la sortie de cette oeuvre est attendue avec impatience par les cinéphiles. Comme on les comprend.

Le duel dont il est ici question dresse deux frères: le docteur Morey et l'abbé Daniel Morey. En peu de temps le duel se multiplie si l'on peut dire. Il devient le duel entre la grâce et la tentation; le duel entre la passion et le devoir, entre le désir et la fidélité; le duel entre l'éphémère et l'éternité et aussi le duel entre l'esprit religieux et l'esprit scientifique.

Voici les grandes lignes du drame:

Le duc de Chailles, un dégénéré qui n'eut jamais d'autre idéal que les jouissances viles est aujourd'hui un morphinomane mourant. Il est momentanément sauvé par le docteur Morey, un beau caractère mais un homme après tout et qui aime la duchesse de Chailles. Elle l'aime aussi et les forces naturelles qui s'agitent en elle la jetteraient aux bras du médecin si elle cédait à leurs impulsions. Elle les combat cependant en ravivant au fond d'elle-même les ardeurs d'une foi qu'elle croyait morte, en allant s'agenouiller aux pieds d'un prêtre inconnu qui prend un grand empire sur son âme chancelante, l'abbé Daniel.

Or, l'abbé Daniel est le frère du docteur Morey. Ils ne se voyaient plus depuis dix ans. La duchesse de Chailles les remettra en présence. D'où un premier duel entre les deux frères, l'un voulant conquérir la femme qu'il aime, l'autre s'efforçant d'éviter à celle-ci une chute. Exaspéré le docteur accuse l'abbé de ne plus agir uniquement "ad majorem Dei gloriam" et, dans la belle duchesse, de voir la femme à travers la pénitente. Second duel, cette fois de l'abbé contre lui-même. Le savant, après tout, n'aurait-il pas découvert en lui, un point malade.

Doute angoissant. Mais tout s'arrange. Monseigneur Bolène, un évêque missionnaire qui fut martyrisé, ramène la paix dans l'âme de l'abbé Daniel. de Chailles meurt fort à propos pour permettre au docteur d'épouser la veuve.

Il est bien oiseux d'insister sur le jeu d'artistes tels que Raimu, Fresnay, Rouleau et Mme Yvonne Printemps. Que pourrait-on vraiment dire de plus après les éloges qui ont marqué tous les films du formidable Raimu, les créations inoubliables de Fresnay, les compositions si raffinées de Mme Printemps et l'incontestable autorité d'un Raymond Rouleau.

Eh! bien il faudra que le public se prépare à applaudir et que les critiques renouvellent leur bagage de qualificatifs car "Le Duel", à notre avis, est le film le plus parfait jamais joué par ce prestigieux quatuor.

Toutes les scènes sont des bijoux ciselés avec un art sans exemple. Le drame prend rapidement l'allure d'une tourmente dans laquelle le public est lancé et dont il ne sort qu'au dénouement. C'est un chatoiement aussi; c'est une étude de quatre caractères, c'est une situation forte sans la moindre concession. Si le mot chef-d'oeuvre n'était pas si souvent galvaudé nous pourrions l'employer ici. Disons simplement, pour le moment, un film magistral et lors de sa sortie le public pourra le glorifier tout à son aise.

Les tenants du cinéma pur seront peut-être enclins à faire la moue. Du théâtre filmé encore, diront-ils. C'est aller un peu vite en besogne et c'est juger avant d'avoir vu. Adapter une pièce à l'écran n'est pas filmer une pièce. Ce n'est pas du tout la même chose.

A l'occasion du "Duel", de Lavedan ce reproche trop facile et un peu trop classique ne s'applique pas. Le metteur en scène a conservé, c'est évident, l'armature de la pièce et toutes ses situations dramatiques. Mais c'est un film qu'il a fait ensuite. Il a multiplié les extérieurs et les intérieurs; il a modernisé le texte, l'a adapté aux conceptions de notre époque. Enfin, il a vraiment fait un travail de cinéaste.

D'ailleurs en ceci il a été aidé par ses interprètes qui connaissent à fond toutes les ressources du cinéma tout en demeurant des maîtres de l'art théâtral. Dans "Le Duel" le drame de l'abbé Daniel est tout intérieur. Il s'exprime par des mots, cela va de soi, mais bien souvent par le jeu de physionomie de Pierre Fresnay.

Or, l'on peut faire confiance à Fresnay, il ne nous donne pas du théâtre mais, au contraire, le cinéma le plus parfait, la composition la plus aiguë que l'on puisse souhaiter pour satisfaire le cinéphile le plus pointilleux

Un trio comme il ne s'en verra plus: PIERRE FRESNAY, le grand RAIMU et RAYMOND ROULEAU.

Le petit chien de Madame

PAULETTE DUBOST et RAYMOND CORDY ont belle allure dans les atours du début du siècle. Jusqu'à Monsieur L'Epagneuil qui prend son air des grandes circonstances! Cette photo est tirée du film "Miquette et sa mère" que nous verrons bientôt.

Le langage des lèvres

Avec les yeux, les lèvres constituent le pôle d'attraction du visage. Il importe par conséquent d'accorder à leur maquillage un maximum de soins. Les maquilleurs d'un film sont avant tout des "visagistes" et ils ont étudié la question sous tous ses angles. Si nous profitions de leur expérience?

Chaque femme, de par la structure de son visage, la pigmentation de sa peau et la coloration de ses yeux et cheveux, appartient à un type bien déterminé, un type qu'elle doit donc s'employer à mettre bien en valeur. La personnalité morale joue aussi un grand rôle dans l'art délicat du maquillage. Il ne faudrait pas, par exemple — car cela serait trop absurde — qu'une jeune fille blonde, au teint rose, et par surcroît romanesque emploie un rouge à lèvres violent et se fasse une bouche de vamp.

Avant de vous maquiller les lèvres, étudiez tout d'abord soigneusement la forme de votre visage. Si celui-ci est rond, vous auriez tort de vous dessiner une bouche en coeur plus haute que large. Efforcez-vous au contraire, d'allonger vos lèvres sans les épaissir. Un visage menu s'accomode mal de lèvres charnues qui, par comparaison, amenuiseraient encore les traits. Un ovale parfait ne réclame aucune fantaisie. Respectez le plus possible les contours naturels de vos lèvres de façon à ce que celles-ci soient régulières et très nettes.

En ce qui concerne le choix d'un coloris, tenez compte de votre carnation et de la teinte de vos cheveux. Ne vous laissez pas tenter par les tons dits "à la mode": ils peuvent fort bien ne pas vous convenir. Les brunes au teint ambré choisiront de préférence des tons chauds — incarnat, rubis, feu —, tandis que celles qui ont un teint clair donneront leur préférence au cerise et au coquelicot. Aux blondes s'offre toute la gamme des corail, camélia et capucine. Les tons orangés sont réservés aux rousses.

Autre chose: le "lipstick" employé pour le jour se doit d'être différent de celui que vous utiliserez pour le soir. Ce dernier sera plus foncé, légèrement mauve.

Beaucoup de femmes hésitent encore à se maquiller les lèvres au pinceau. Dommage car ce moyen permet un résultat parfait.

Après vous être poudré le visage, dessinez à l'aide d'un crayon spécial destiné à cet usage les contours de vos lèvres en ayant soin d'en relever légèrement les coins — une bouche tombante vieillit — et étendez le rouge en évitant soigneusement les bavures. Enlevez l'excédent en pressant un papier crêpé entre les lèvres.

Méfiez-vous des rouges à lèvres dits indélébiles: ils contiennent presque tous de l'aniline et ce produit est, même en faible proportion, nocif. La peau des lèvres est d'ailleurs extrêmement fragile et, de ce fait, elle s'irrite très vite. Pour éviter gerçures et crevasses, enduisez-les chaque soir de beurre de cacao que vous garderez toute la nuit.

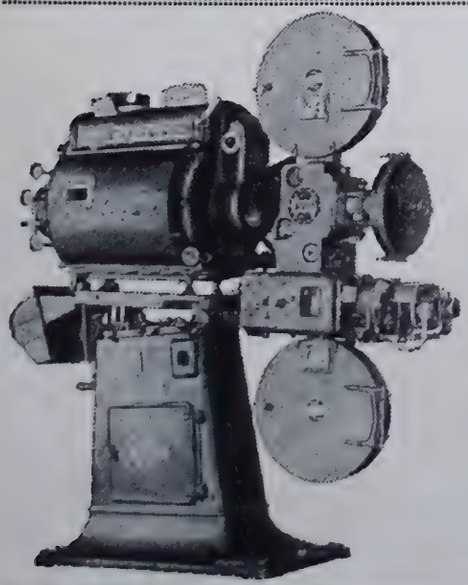
Et maintenant, voici encore un petit conseil qui permettra à vos lèvres d'être brillantes et douces: après avoir étendu votre rouge, patientez quelques minutes et humectez ensuite légèrement avec de la glycerine. Cela aussi donne un beau résultat.

Un mot pour terminer: n'oubliez pas que si les yeux sont le miroir de l'âme, les lèvres elles, sont celles du tempérament.

Mme ROVIRA

Fraîcheur et qualité dans les fleurs
Compétence dans le travail.

1605 ST-DENIS LA. 3858



Les cinémas
de
FRANCE - FILM
sont équipés
avec
les projecteurs
SIMPLEX

General Theatre Supply Ltd.
288 S.-Catherine O.
MONTREAL

CE QUI COMPTE

Dépensez-vous tout ce que vous gagnez? Il est toujours possible de faire quelques économies. Economisez-vous autant que vous le pouvez? Il est presque toujours possible d'économiser davantage. Ce qui compte, c'est l'épargne régulière. Mettez de côté chaque semaine, chaque quinzaine ou chaque mois, une partie de votre salaire ou de vos revenus. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, plus de $400,000,000

543 bureaux au Canada

67 succursales à Montréal

UN COUPLE À JAMAIS IMMORTEL

Juliette (ANOUX AIMEE) et Roméo (SERGE REGGIANI) vont à nouveau nous faire connaître les beautés du drame inoubliable et immortel de Shakespare dans le film "LES AMANTS DE VERONE". Un formidable succès se prépare.

Du brun au blond

Quel est votre type d'homme? demandait-on à Jacqueline Laurent.

"Aucun a priori... J'aime qu'un homme soit très intelligent, qu'il ait de la classe (ce qui est rare et ce qui sous-entend toutes les qualités d'éducation), de la personnalité, le sens de l'humour. Et surtout, j'aime la sincérité! Je croyais n'aimer que les bruns et je m'aperçois que je préfère maintenant les blonds!"

Jacqueline Laurent, jolie femme par excellence, est aussi une femme de tête qui a des idées, des goûts bien définis et une nature attachante.

* *

Nom prédestiné

Dominique Blanchar, fille du grand artiste, ne sera pas embarrassée le jour où elle voudra revenir dans un studio de cinéma. Elle y est entrée et sortie par la grande porte. C'est un fait assez rare dans l'histoire d'une débutante. Jadis, on exploitait une chance le plus vite possible. Mais "Minou", conseillée par son père et par les amis de son père, se préserve de tous les artifices de la gloire. Elle reste une charmante jeune fille. Elle devient une vraie comédienne...

* *

Jeux de mots

Parmi les heureux couples n'allons pas oublier le docteur Loublié, époux de Suzy Carrier, dont le crâne est poli et la jalousie proverbiale. Bien que n'ayant dans son cabinet de consultation aucun portrait de sa femme, il ne la suit pas moins partout avec obstination; ce qui fait soupirer Suzy, au studio, quand il l'accompagne de force: "Loublié, comment t'oublierais-je?"

* *

Danièle Parola, une des vedettes des premières années du cinéma parlant, à renoncé à l'écran en devenant Mme André Daven.

* *

Jean Marais, qui vit toujours chez sa mère, va tous les soirs au théâtre par l'autobus. Il a dit: "L'autobus c'est un ascenseur qui roule à plat." Cocteau a trouvé cette définition excellente.

* *

A Michel Auclair vont les votes unanimes des lecteurs d'un grand magazine français. On ne peut qu'applaudir puisque ce comédien doué a prouvé dans "Le Paradis des Pilotes Perdus" et surtout dans "Manon" qu'il avait l'étoffe d'un grand acteur.

* *

E. Reinert cherche depuis plusieurs semaines l'héroïne féminine de son prochain film, "La mort à boire", dont Henri Vidal sera le héros. Finalement, c'est la charmante Françoise Arnoul, révélation de cette année, qui l'emporterait. Une chance bien méritée pour cette jeune comédienne qui tiendra ses promesses.

D'un goût sûr

—Quand je descends en ville, déclare Odette Joyeux, je mets l'unique robe habillée que voici...

Et elle désigne un ensemble de foulard (robe et petite veste) à minuscules pois noirs sur fond blanc. La jupe est ample et courte, la veste est boutonnée de jais et ceinturée de verni noir.

—Quand il fait froid, le soir, je porte ce manteau qui est très douillet, très confortable...

Un manteau de lainage, jaune vif qui, comme l'ensemble blanc à pois noirs, révèle l'effet d'un empiècement arrondi. Les manches ballonnent jusqu'aux poignets et le col s'effile en deux pointes.

* *

Les potins télégraphiques

Rosine Deréan écrit ses souvenirs. Anne Vernon, entraînée par son coeur à Hollywood, décroche contrat en refusant poser publicité pour crème de beauté. Fernandel fête au studio ses quarante-sept ans.

Roger Pigaut et Colette Ripert, coup de soleil sur le nez, suite tournage sur bord Marne. Nicole Courcel réclame cinq millions pour son prochain film.

Jean Marais roule dans Simca rouge et grise.

Après les enfants Périer, la starlett Gréco a les oreillons.

Danielle Darrieux s'habille vague depuis qu'elle s'est enfuie vers Rome avec son petit soleil. Danielle va tourner en Italie le roman d'amour de Toselli.

Aimé... du silence

Parédès n'a pas à se plaindre de la critique: "Si le film n'est pas bon, les critiques ne m'en font pas grief. Au contraire, ils me passent sous silence...".

Déjà favori du grand public, trouvera-t-il un jour, comme Fernandel ou Rellys, son "Angèle" ou son "Tabusse". Nous le lui souhaitons.

Le comédien Parédès pratique la natation.

* *

Place à la danse

A propos de be-bop, Raymond Rouleau a dû apprendre à le danser pour "Les Femmes sont folles". Gaby Sylvia dont le mari possède le "Club du Vieux-Colombier", connaissait la question. Depuis, Rouleau et Sylvia dansent le "be-bop" dans tous les coins du studio. Cela prouve qu'il n'y a pas que les femmes pour être folles...

* *

"Au royaume des cieux"

(Suite de la page 9)

Autour de ces deux vedettes gravitent une vingtaine de jeunes "starlets" dont les noms seront en vedette dans quelques années. La scène d'orgie (de cuisine, entendons-nous bien) alors que les détenues volent du vin et des victuailles (photo de gauche: page 9) est un clou du film et là encore Duvivier a fait preuve de son inimitable maestria.

Cette oeuvre vous bouleversera, vous arrachera des larmes et vous projetera au coeur même d'un problème social que personne n'a plus le droit d'ignorer.

Il importe de signaler un point capital: ce film ne cherche pas à préconiser une méthode de redressement plutôt qu'une autre. Ce n'est pas l'affaire du cinéma. Seulement le cinéma est parfaitement dans son rôle en illustrant certains problèmes, en fouillant le coeur et les âmes des femmes fautives. N'avons-nous pas le droit de savoir pourquoi une jeune enfant a pris la mauvaise route? Et lorsqu'on sait cela n'est-on pas en mesure de mieux comprendre, de mieux apprécier les faits, voire même de pardonner s'il y a lieu.

Et puis redresser une âme est-ce affaire de brutalité ou de douceur? Voilà la grande question! La poser n'est pas y répondre. Loin de là. Duvivier la pose. A vous cinéphiles de venir voir "Au royaume des cieux". Peut-être qu'ensuite vous comprendrez mieux certaines choses et que vous reviserez votre jugement sur certaines attitudes. La sortie de ce film est prochaine et il fera sûrement sensation.

Mettez le nom de ce film sur la liste: "A ne pas manquer" et vous verrez combien ce conseil est judicieux.

Le hazard fait bien les choses

Bernard Blier est venu au cinéma presque par hasard. Parce qu'un jour son frère l'embarqua dans une petite tournée de province. Et c'est ainsi que débuta au théâtre (en 1935 ou 1936, il ne se souvient plus lui-même) dans les "Précieuses ridicules" et les "Fourberies de Scapin", Bernard Blier.

Il fit une autre tournée en Hollande avec Lucien Coedel qui n'avait pas encore débuté au cinéma.

Et un jour, grâce à sa camarade de travail Monique Mélinand, Blier entra chez Raymond Rouleau qui donnait alors ses cours dramatiques en compagnie de Julien Bertheau. Rouleau conseilla à Blier de se présenter au Conservatoire.

Mais Blier ne fut reçu qu'à la quatrième fois, en octobre 1937. Et en même temps que le futur François Périer.

Bernard Blier et François Périer sympathisèrent très vite: ils ont tous deux le goût des blagues. Ils se connurent dans "Altitude 3200" que Blier jouait au théâtre.

* *

Claudine Dupuis

Il est incontestable qu'elle est une femme attractive. C'est du reste parce qu'elle l'est qu'elle est venue au cinéma. Elle a le don de ne pas en tirer gloire, elle s'efforce de demeurer naturelle et fidèle à ce que j'appellerai "son type". On peut ne pas aimer sa personnalité, mais elle frappe, elle existe. Elle a également une manière bien à elle de mettre les gens à l'aise, une façon franche, loyale, exempte de coquetterie.

* *

La "barbe bleue" sera postiche

S'il a perdu sa barbe, Michel Simon n'a pas perdu l'appétit. Il fait sa rentrée à Paris, au théâtre dans "Fric-Frac", la comédie d'Edouard Bourdet, qu'il avait créée en 1936. Il dévore trois camemberts par représentation. Simone Berriau, directrice du théâtre Antoine, en a fait venir trois caisses à son intention. C'est la première fois qu'on le voit sans barbe depuis huit ans. Pour tourner "Barbe-Bleue", avec Cécile Aubry, il devra porter une barbe postiche.

* *

Dany Robin

Son cas est particulier et elle est étonnée elle-même de l'attraction qu'elle exerce sur le "sexe fort". On l'accuse d'être une "flirteuse" — dans le bon sens du mot. Il n'en est rien. Dany est heureuse et elle a, de plus, l'âme pas mal "popote". Elle a horreur de l'aventure. Sa conversation est vive, enjouée; elle ne manque pas d'esprit, ce qui est une qualité qu'on ne retrouve pas au même degré chez beaucoup de stars, et comme sa verve est sans méchanceté, on a plaisir à l'écouter. Sa vitalité contraste avec le lymphatisme de certaines de ses camarades de l'écran. Elle est bonne fille et ne se croit pas "le nombril du monde". Elle est heureuse de plaire sans effort, sans faire exprès. Elle ne se fait pas d'illusions. C'est une douce philosophe.

On l'applaudira dans "La Voyageuse inattendue".

* *

Au bas de l'échelle

Lorsque l'on apprend le métier de comédien, être figurant c'est avant tout pouvoir s'offrir quelques repas. Ce qui est bien agréable. Ainsi, dans un film français muet, "Madame Sans-Gêne", avec une Gloria Swanson exportée d'Amérique, on pouvait voir trois figurants qui, plus tard, devaient se faire des "noms": Pierre Brasseur, Jean Tissier et Jean Sablon.

* *

Louis Jouvet déteste le cinéma . . .

Il le répète sur tous les tons et n'est jamais content de ses films. Cela ne l'empêche nullement d'ailleurs de tourner sans arrêt et il vient de finir simultanément deux grands films: "Miquette et sa Mère", de Clouzot, et "Lady Paname" de Jeanson.

Il est bien inutile de rappeler tous les films de Jouvet, qui sont d'ailleurs des films Jouvet tout court.

Son premier rôle au cinéma, il le tint dans "Knock", qui demeure l'une de ses plus brillantes créations de la scène. Puis, il tourna dans "Topaze", "La Kermesse Héroïque", "Mister Flow", "Les Bas-Fonds", "Le Carnet de Bal", "Mademoiselle Docteur", "Ramuntcho", "Forfaiture", "Alibi", "Education de Prince", "Drôle de Drame", "La Maison du Maltais", "Le Drame de Shanghaï", "La Fin du Jour", "Hôtel du Nord", "La Charrette Fantôme", "Entrée des Artistes", "Quai des Orfèvres", "Un Revenant", "Copie Conforme", "Les Amoureux sont seuls au Monde".

* *

Gaby Morlay et son père

Dans la vaste bibliothèque de son château, Gaby Morlay a reçu les personnalités les plus en vue. Sur son bureau, voisinent dans de ravissants cadres modernes, les photos dédicacées de la grande romancière Colette, du maëstro Toscanini, de Lucien Guitry et de Sacha, d'Henri Duvernois, de Bernstein et de tant d'autres . . .

Dans sa somptueuse chambre à coucher toute tendue de satin blanc, une seule photo: celle d'un septuagénaire aux traits fins, au visage étonnamment jeune, aux cheveux drus, au regard droit de vendéen cent pour cent: celle de son père, M. Fumoleau.

* *

Espionne à la Dekobra

Renée Saint-Cyr, elle, va devenir espionne . . . La charmante vedette se repose actuellement des fatigues d'une tournée théâtrale de trois mois. Mais dès son retour, elle reviendra au studio pour tourner "Fusillé à l'Aube", d'après le roman de Maurice Dekobra, où elle aura sans doute pour partenaire Frank Villard et Howard Vernon. Il s'agit d'un film dont l'action se déroule pendant la guerre 1914-1918, ce qui permettra à Renée Saint-Cyr de porter des toilettes de l'époque . . .

* *

Un Pigaut blond

Après Michel Auclair devenu blond pour un récent film, après Frank Villard, décoloré pour "Manèges", c'est au tour de Roger Pigaut à changer de couleur . . . capillaire pour son nouveau film, "Un Sourire dans la Tempête", avec Michèle Martin, Raymond Bussières, J.-P. Kerien et Richard Ney. Autre changement, Pigaut qui jusqu'à présent jouait les jeunes premiers, sera ici un mari trompé! Ce qui n'est pas sans surprendre étant donné qu'il reste aussi séduisant en blond qu'en brun.

* *

Deux folles !

Dernière minute: Deux jolies vedettes sont devenues folles . . . Heureusement qu'il ne s'agit que d'un film dont Raymond Rouleau est le héros et que met en scène Gilles Grangier. On y verra Gaby Sylvia justifier le titre du film . . .

. . . qui est "Les Femmes sont folles". Pour lui faire pendant, il y aura Colette Richard. Ajoutons que nous ne risquerons pas de prendre partie au sujet de l'affirmation que contient le titre!

* *

Son livre préféré

René Dary passe ses journées, lorsqu'il ne tourne pas, dans son bureau des Champs-Elysées. Il est tout à ses nouvelles fonctions de producteur. Et il s'y donne complètement, comme il s'est toujours donné au long de sa carrière. Mais Dary, à l'exception des scénarios, n'a plus le temps de lire. Et, comme il le dit lui-même, "'on ne peut pas lire en tranches de saucisson suivant ses heures de liberté". Le livre qu'il a relu le plus souvent ("je le relis, dit-il, mais je le connais par coeur"): "Cyrano de Bergerac" d'Edmond Rostand. Deux métiers l'auraient passionné autant que le cinéma: le journalisme (particulièrement les grands reportages) et les enquêtes de la police (courir après les bijoux de la Begum, etc.).

* *

Quand Madame rentre . . .

Danielle Delorme et Daniel Gélin ont failli divorcer. Ils en avaient l'intention puisqu'ils l'annoncèrent à la presse. Là aussi, tout s'est arrangé. Mais il y a un drame dans la famille: la drame du veilleur de nuit et de la femme de ménage, c'est-à-dire que Danielle Delorme se couche à dix heures du soir, à l'heure où son mari sort. Pour son travail, bien entendu.

A la clientèle du Saint-Denis

Un restaurant est à votre service

à l'entrée du Cinéma

CHOIX COMPLET DE CHOCOLATS

CREME GLACEE, LIQUEURS

AUSSI SERVICE DE VESTIAIRE

ABONNEMENT au COURRIER du CINEMA

UTILISEZ CE COUPON AUJOURD'HUI

NOM .....

ADRESSE .....

VILLE ..... COMTE .....

L'abonnement au "Courrier du Cinéma et du foyer" est d'un dollar et demi ($1.50) par année.

Adressez ce coupon à

LE COURRIER DU CINÉMA

637 ouest, Craig — Montréal

MOMENT DE RÊVERIE DEVANT LE DESTIN

La très belle EDWIGE FEUILLERE compose un émouvant visage de femme amoureuse vouée à un destin tragique dans le film "L'IDIOT", dont voici une magnifique image.

Tu l'as voulu!

La grande passion de jeunesse de Simone Simon fut la lecture.

Et aussi le cinéma. Elle adorait les films d'aventures. Douglas Fairbanks et Mosjoukine étaient ses idoles.

A 9 ans, après avoir passé son enfance à Lyon où son père avait une maison de soieries, elle partit pour Madagascar avec sa mère et le nouveau mari de celle-ci, qui avait des mines dans cette colonie. Et la petite Simone ne revint en France qu'à l'âge de 14 ans.

A 11 ans elle fut amoureuse pour la première fois d'un jeune garçon de 14 ans.

—J'avais soif de célébrité, dit-elle aujourd'hui en évoquant ce temps encore tout proche. Je voulais toujours être "connue" partout... Ça m'a bien passé maintenant... Et quand je me plains, maman me dis toujours: "Tu l'as assez voulu!"...

* *

Période agitée pour Viviane Romance: actrice, elle a refusé le rôle de Marie-Madeleine, dans "La Passion" (selon Abel Gance), mais a signé pour "Passion" que Georges Lampin doit tourner prochainement. Productrice, elle annonce qu'elle est sur le point de tourner "Phèdre" dont elle sera la vedette.

Le paradis de Sophie

Cette artiste est différente de toutes les autres parce qu'elle n'a, à aucun degré, le complexe de supériorité de la vedette. Au contraire, une sorte de complexe d'infériorité.

Sa curiosité humaine d'ailleurs ne va pas du tout jusqu'au tourment des êtres. Elle se pose des questions d'ordre immédiat plutôt que transcendant. Accessible à toutes les vérités, elle ne jongle pas avec l'impossible.

Son monde s'arrange grâce à un optimisme foncier. Elle espère.

Surtout, elle aime.

Et elle aime être aimée.

Son paradis, c'est celui de l'amour.

Cet espoir du paradis la délivre de la peur de la mort.

Ce paradis sera élégant, enchanté, avec un souci de la mise en scène, comme une pièce de théâtre bien réglée. Et, à ce moment-là, Sophie Desmarets, pour en jouir, restera dans son vrai personnage de Sophie Desmarets.

* *

Collection complète

Annabella, qui connaît bien les studios de Rome, de Berlin, de Paris, de Londres, d'Hollywood et d'ailleurs, n'avait pas encore tourné en Espagne. Voici que sans tambour ni trompette, elle a franchi les Pyrénées pour aller tourner là-bas un "Don Juan" nouvelle manière...

* *

Nathalie Nattier et Thilda Thamar tournent à Marseille "Porte d'Orient". Le scénariste est un directeur des douanes. Il affirme que c'est son métier qui lui fournit ses meilleurs gags.

* *

Paul Bernard qui, depuis près de dix ans, habitait l'hôtel aurait enfin trouvé un appartement à son goût. On sait que l'excellent comédien doit reprendre incessamment le chemin des studios pour être la vedette masculine d'un nouveau film intitulé "La Branche Maudite des Montaudier".

On le verra dans "L'homme qui revient de loin" avec Annabella.

Raisons du coeur

Henri-Georges Clouzot, séparé de Suzy Delair (après douze années de vie conjugale) a fêté la première de "Manon" en compagnie de Maria Montez. Ce fut à l'époque où Jean-Pierre Aumont, qui était en Amérique, annonça le prochain divorce du couple. Aumont-Montez. Tout s'arrangea. Et Clouzot épousa une Brésilienne qui est l'ancienne femme de l'acteur de la troupe Louis Jouvet, Léo Lapara.

Pour la troisième fois, Jean Gabin a pris femme (elle se nomme Dominique Fournier) et pour la première fois il est papa. François Périer est allé voir M. le maire: c'est la seconde fois. La première femme de François Périer, Jacqueline Porel, est aujourd'hui mariée au jeune premier Gérard Landry. La nouvelle femme de François Périer: Marie Daems.

Conseil de Luguet

Les "amis de la famille" jouent bien souvent un rôle important dans ces débuts sans gloire. Ainsi chez les Chassagne, famille très honorable, dont la fille rêvait de devenir star (elle ne savait pas encore si elle prendrait comme nom de bataille Micheline Michel, Micheline Soir ou Micheline Ivoire), on connaissait le metteur en scène Christian Stengel qui préparait alors (c'était il y a treize ans) "Je chante", dont Charles Trenet tenait le rôle principal. Micheline Chassagne y débuta dans les rangs de la figuration. Après "Je chante", ce fut "Vous seule que j'aime" et "Petite Peste". Enfin, Pabst engagea la fille à papa qui rêvait de "faire l'artiste" dans "Jeunes Filles en détresse". C'est André Luguet qui conseilla à Micheline de conserver le nom qu'elle portait dans le film: Presle.

* *

Un jour une petite dactylo qui était allée apprendre l'anglais en Angleterre, Janine Cazaubon, demanda à un ami de sa famille, l'auteur André-Paul Antoine, de lui trouver quelque chose "dans le cinéma". Ce qui valut à Janine Darcey sa première scène — qui fut coupée au montage — dans "La Tendre Ennemie". Par la suite, avant de décrocher la vedette avec "Entrée des artistes" (1938), Janine Darcey devait tourner un certain nombre de "pannes": dans "Le Mioche" (où parmi les autres figurantes se trouvait Michèle Morgan). "Le petit Chose", "Orage", "Remontons les Champs-Elysées", "Le Drame de Shanghaï".

Depuis Janine semble avoir abandonné le cinéma. Dommage pour nous.

Cosy RESTAURANT LIMITED

restaurant . grill

710, ouest Ste-Catherine Montréal

COURRIER DU
Cinéma
ET DU FOYER

JEAN MARAIS et MARIE DEA
dans "ORPHEE" de Jean Cocteau grand prix de la critique à Venise.